

## Études littéraires africaines

TANG (ALICE DELPHINE), BISSA ENAMA (PATRICIA), DIR.,  
*ABSENCE, ENQUÊTE ET QUÊTE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*.  
PRÉFACE DE JUSTIN BISANSWA. BRUXELLES, BERN, BERLIN,  
FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : P.I.E. PETER  
LANG VERLAG, 2010, 314 P. – ISBN 978-90-5201-643-6



Sonia Le Moigne-Euzenot

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018772ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018772ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Moigne-Euzenot, S. (2011). Compte rendu de [TANG (ALICE DELPHINE), BISSA ENAMA (PATRICIA), DIR., *ABSENCE, ENQUÊTE ET QUÊTE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*. PRÉFACE DE JUSTIN BISANSWA. BRUXELLES, BERN, BERLIN, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : P.I.E. PETER LANG VERLAG, 2010, 314 P. – ISBN 978-90-5201-643-6]. *Études littéraires africaines*, (31), 119–120. <https://doi.org/10.7202/1018772ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

contexte social, historique, géographique, politique et religieux qui a donné vie à cette épopée ; ensuite, elle décrit les conditions de collecte des textes et, enfin, elle présente les différents performateurs qui ont récité les épisodes de l'épopée de Boûbou Ardo Galo.

Ceux qui travaillent sur les textes oraux trouveront dans cet ouvrage un exemple méthodologique à suivre pour ce qui est des collectes, de l'exploitation et de la présentation des données de terrain.

■ Kelly MILÉBOU NDJAVÉ

TANG (ALICE DELPHINE), BISSA ENAMA (PATRICIA), DIR., *ABSENCE, ENQUÊTE ET QUÊTE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*. PRÉFACE DE JUSTIN BISANSWA. BRUXELLES, BERN, BERLIN, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, OXFORD, WIEN : P.I.E. PETER LANG VERLAG, 2010, 314 P. – ISBN 978-90-5201-643-6.

L'ouvrage codirigé par A.D. Tang et P. Bissa Enama rassemble vingt et une contributions qui s'appuient toutes sur une très riche bibliographie, ce qui en justifie d'emblée l'intérêt dans la mesure où les œuvres retenues font l'objet d'études minutieuses en fonction des perspectives sociologiques et littéraires que suggère J. Bisanswa dans la préface. L'ordre des articles tente de suivre celui des trois termes du titre, bien que l'intrication de ces thématiques soit inévitable. Ainsi, puisque, comme l'affirme A. Tang (p. 157), tout texte littéraire contient une énigme à déchiffrer, le rôle primordial assigné au lecteur suppose déjà lui-même une absence à combler. F. Paravy parle « d'une plus active participation du lecteur » (p. 47) dans *Pelourinho* de T. Monémembo. Audrey Bruneteaux insiste sur « le silence rhétorique » (p. 251) présent dans la trilogie *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo, silence qui doit le conduire à « décortiquer » (p. 251) ce que les phrases sous-entendent. De même, dans sa préface, J. Bisanswa s'appuie sur le roman *Allah n'est pas obligé* de Kourouma, un texte qu'il voit comme « le lieu d'une enquête pressante sur l'identité psychique et sociale des êtres » et « un espace de doute » (p. 31).

Le motif de l'absence, celle du père, de la mère, de l'Autre, étudié par exemple à travers *Le Livre de ma mère* (p. 66) d'Albert Cohen, peut amener à la constitution de ce « monde perdu, troué par l'absence, par le vertige du manque » (p. 188) qu'on trouve dans l'œuvre de G. Leroux. Cette même absence est ce qui place le « je » face à lui-même dans les œuvres de Sony Labou Tansi ou de H. Lopes (p. 155) ; c'est elle aussi qui crée « un labyrinthe » (p. 265) à parcourir dans l'œuvre de P. Modiano ou qui organise la « structure narrative ingénieuse » (p. 199), voire le « puzzle épineux » (p. 202) dissimulant la vérité dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti (p. 199). C'est encore elle qui permet le « processus de formalisation de l'écriture » (p. 128) chez Roubaud, ou qui amène à constater que « la quête d'identité se situe bien entre les espaces vides », comme dans les œuvres qui appartiennent à « la renaissance cadienne »

(p. 80). On retrouve cette figure de l'absence dans la « parodie du mythe d'Œdipe » chez Monémemo (p. 44), ou dans le fait que la forme romanesque s'interroge sur ses propres composantes – « tout autant l'auteur, les personnages mis en scène que le lecteur » (p. 91) – dans *L'Ère du soupçon* de N. Sarraute.

L'intérêt de ce précieux ouvrage est bien de montrer comment ces textes sont, comme l'écrit Bisanswa, « le pivot de toute une stratégie esthétique qui consiste à ne jamais arrêter le sens, à ne jamais fixer aucune valeur » (p. 34) tout en affirmant la permanence du roman.

■ Sonia LE MOIGNE-EUIZENOT

TERRAMORSI (BERNARD), DIR., *LES FILLES DES EAUX DANS L'OcéAN INDIEN. MYTHES, RÉCITS, REPRÉSENTATIONS*. PRÉFACE DE BERNARD TERRAMORSI. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 562 P. – ISBN 978-2-296-13542-0.

Ce très imposant volume reprend les communications d'un colloque qui s'est déroulé en 2008 à l'université de Tuléar, au Sud de Madagascar, là où les contes, les peintures et le langage accordent toujours une large place à celles que Sylvia Hanitra Andriamampianina appelle collectivement « ce monde hydrique qui pourrait composer une dix-neuvième ethnie » (p. 259) dans l'île qui en compte 18. « Filles des eaux » est la traduction littérale du terme malgache *zazavavindrano*, équivalent en Europe à « sirène ou « ondine ». Le personnage, mythique au Nord, appartient à la culture malgache contemporaine aussi bien qu'à la tradition orale transmise par les contes et les croyances. Le colloque, interdisciplinaire et archipelique, visait à interroger la circulation et les inflexions de ce motif sur le plan anthropologique, littéraire et pictural. Les études portent donc sur le Mozambique, les Comores, Maurice, La Réunion et surtout Madagascar où le personnage est le plus présent dans diverses régions et sous diverses formes. L'étude de l'origine, des sens et des réappropriations modernes de cette image dans l'espace indianocéanique est précédée par quatre études sur ce thème tel qu'il a circulé en Occident dans l'Antiquité et au Moyen-Âge. Cet utile préambule souligne « la disparition des femmes-oiseaux hors du champ de références des Français », aussi bien que celle des femmes-poissons (p. 92), tout en mettant en évidence le caractère polysémique de ces figures.

Les analyses littéraires indianocéaniques croisent et interrogent les réappropriations du motif par les écrivains ou cinéastes coloniaux (Leblond, Poirier) et contemporains (Mia Couto au Mozambique, Ananda Devi à Maurice, Raharimanana et Rakotoson à Madagascar). Il semble difficile de mettre en évidence une quelconque filiation entre ces personnages, avance Valérie Magdelaine, à cause de « la disparité énorme entre les îles » (p. 112). Les analyses des contes dans leur version transcrite (La Réunion) ou orale (Comores, Madagascar) présentées sous la forme d'enquêtes ou de collectes (W. Cally, p. 129 ; L. Atchama, p. 160 ; Marikandia, p. 352)